

NTELA

_____ N° 06, Juillet-Décembre 2023 _____



ISSN : 2789-3588

**Revue du Centre Universitaire de Recherche
sur l'Afrique (CURA)**

Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines/Université Marien
Ngouabi, Brazzaville (République du Congo)
BP : 2642, E-mail : cura.congobrazza@gmail.com
Tél. : + 242 066690087 / 055769593 / 044108897

Couverture : Figure de chasseur bantou de l'Afrique centrale. Statuette collectée par le Laboratoire d'Anthropologie et d'Histoire (actuelle Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de l'Université Marien Ngouabi), entre les années 1975 et 1980. Dans les langues kongo de cette sous-région, le bon chasseur est justement appelé « *NTELA* ». Par métonymie, ce nom symbolise l'homme constamment animé par la quête des savoirs et des connaissances ; un scientifique qui cherche, qui trouve et qui partage ses trouvailles avec les autres au moyen de la publication.

Les opinions exprimées dans les différents textes publiés ici sont celles de leurs auteurs. Elles n'engagent nullement la Revue *NTELA*

Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines/Université Marien
Ngouabi, Brazzaville (République du Congo)
E-mail : cura.congobrazza@gmail.com

NTELA

_____ N° 06, Juillet-Décembre 2023 _____

ISSN : 2789-3588

**Revue du Centre Universitaire de Recherche
sur l'Afrique (CURA)**

Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines/Université Marien
Ngouabi, Brazzaville (République du Congo)
BP : 2642, E-mail : cura.congobrazza@gmail.com
Tél. : + 242 066690087 / 055769593 / 044108897

Publications semestrielles de la Revue NTELA

Directeur de publication

Jean Félix YEKOKA

Rédacteur en chef

Dieudonné MOUKOUAMOU MOUENDO

Comité de rédaction

Jacques Nkeoua Oumba, Paul Kibangou, Régina Patience Ikemou, Rony Dévyllers Yala Kouanzi, Samuel Kidiba, Didace Kevin Kouloungou Bounbou, Jean-Bruno Bayette, Dreid Miché Kodja Manckessi.

Comité scientifique

Jean-François Owaye, Professeur, Université Omar Bongo (Gabon), Miche-Alain Mombo, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Georges-Claude Tshund'Olela, Professeur, Université de Kinshasa (RD. Congo), Omer Massoumou, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Françoise Blum, Professeur, Université Paris 1, Panthéon Sorbonne (France), Bienvenu Boudimbou, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo), Joachim Emmanuel Goma-Thethet, Professeur, Adon Simon Affessi, Maître de Conférences, Université Peleforo Gon Coulibaly Korhogo (Côte d'Ivoire), Université Marien Ngouabi (Congo), Dieudonné Tsokini, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Pierre Yvon Ndongo Ibara, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Joseph Zidi, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo), Henri Yambéné Bomono, Professeur, Université Yaoundé 1 (Cameroun), Jean Félix Yekoka, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo), Rogacien Tossou, Maître de Conférences, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Université Marien Ngouabi (Congo), Yvon-Norbert Gambeg, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Sophie Pulchérie Tape, Maître de Conférences, Université Peleforo Gon Coulibaly Korhogo (Côte d'Ivoire), Amuri Mpala Lutébélé, Professeur, Université de Lubumbashi (RD. Congo), Didier Ngalebaye, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo).

Infographie : Dreid Miché KODIA MANCKESSI

SOMMAIRE

Éditorial	11
------------------	----

Articles

I. HISTOIRE-GÉOGRAPHIE

Les relations conflictuelles entre l’Ethiopie et l’Erythrée : de la guerre d’indépendance au conflit frontalier de 1961 à 2000

Lucien EPIMI GUIA.....15

L’électrification du Gabon : entre réussites et échecs (1997-2007)

Stéphane William MEHYONG.....41

Distribution spatiale des restaurants de rue à Diata (Brazzaville) : une réponse quotidienne au chômage

Christian MALIKI, Gerdianie Murielle LOUVET NZOUSSI.....67

Variabilité pluviométrique dans la vallée du Niari (République du Congo) : entre perception paysanne et stratégies d’adaptation locale

Martin MASSOUANGUI-KIFOUALA.....83

II. PHILOSOPHIE-PSYCHOLOGIE

Les notions d’espace et de temps dans l’esthétique transcendantale d’Emmanuel Kant

Vianney Davy Chrislain KIABIYA.....103

Connaissance et métaphysique chez René Descartes

Pierre Hubert MFOUTOU.....123

Le visage de l’enfant chez Nietzsche : une figure de création

Florent MALANDA-KONZO.....137

Maât pharaonique comme perspective d’une contre-histoire de la philosophie

Jacques Gervais OULA.....153

Ontologie et éthique dans la philosophie de Martin Heidegger

Amana Toyo DASIMWAI.....181

Psychologie de l’albinisme en République du Congo

Flore LOUSSAKOUMOUNOU née DIAFOUKA BITSOUA.....199

III. SOCIOLOGIE-ANTHROPOLOGIE

Le « *Kómbó* des goudronniers » : Un nom-sujet de la violence de l'imaginaire chez les jeunes de Libreville

Célestine KOUMBA, Jeannine Scarlett MOUSSAVOU OUNDOUGA.....227

Production cacaoyère en Côte d'Ivoire : entre paupérisation et résilience des cacaoculteurs de Bouaflé et Méagui

Yao François KOUAKOU, Konan Séverin MLAN, Affouda Abel ADJET.....255

Modes institutionnels locaux de gestion des litiges intercommunautaires en campagnes ivoiriennes : L'exemple du village de GOYA-1 dans la Sous-Préfecture de Guiglo à l'Ouest de la Côte d'Ivoire

Lassina KONE.....277

Football féminin : entre sexisme et valorisation de l'image de la femme au Cameroun

Daniel DAMAIGUE.....299

IV. SCIENCES DE L'ÉDUCATION-SCIENCES DU LANGAGE

La question de la réussite scolaire des filles déplacées internes dans l'enseignement primaire au Burkina Faso

Dasmané MOGMENGA, Madeleine KABORE.....323

Impact des activités ludiques sur l'enseignement-apprentissage de l'oral en français chez les apprenants du cycle primaire en Côte d'Ivoire

Joël MAHAN, Séraphin Désiré ASSAMOI.....339

Structures de la phrase passive en kituba

Guy-Roger Cyriac GOMBÉ-APONDZA et Rolph Cyrille OKOMBI.....357

V. VARIA

L'hérédité royale chez les Francs : de l'usurpation à la filiation (721-987)

Comoé Fulbert ETTIEN, Assoumou Gilbert EKOU.....375

ÉDITORIAL

Dans peu de jours, l'année 2023 va baisser ses rideaux pour lever de nouveau et dévoiler une nouvelle année. Mais comme l'année précédente, celle-ci s'achève dans un climat crysogène d'une géopolitique mondiale fortement perturbée par la guerre en Ukraine et celle qui, depuis peu, oppose l'État israélien au Hamas, sans oublier le terrorisme sahélien et la guerre qui martyrise les populations de l'Est de la République démocratique du Congo depuis plusieurs années. Pour l'ensemble de ces crises, la position de l'Afrique demeure marginale, floue, parfois même ambiguë, en raison des difficultés pour ses dirigeants à tenir collectivement tête à leurs homologues occidentaux et, finalement, à imposer une position unique de l'Afrique face aux problématiques cruciales du monde actuel. En fait, les difficultés de l'Afrique sont du dedans et du dehors : elles s'inscrivent dans un registre conjoncturel, structurel et systémique interne et externe. C'est une réalité triste qui contraste avec celle de l'Afrique d'il y a plusieurs millénaires ; cette Afrique qui fut la tête de pont dans plusieurs domaines vitaux de l'humanité. Ainsi, l'Afrique donne l'image d'un oiseau aux ailes brisées, incapable de prendre son envol. Pourtant, le pessimisme n'est pas permis. Les problèmes de l'Afrique d'hier et d'aujourd'hui doivent constituer des mythes d'appui capables de nourrir des imaginaires d'une nouvelle « gouvernamentalité » africaine compatible avec les besoins des citoyens.

Dans ce nouveau numéro de NTELA de décembre 2023, la quête d'une meilleure image que l'Afrique doit renvoyer au monde s'inscrit en termes d'identité et de synthèse d'idées. De tous les textes reçus à la suite de l'appel à contribution lancé en juillet dernier, dix-huit ont été sélectionnés sur la base de leur originalité et du respect du protocole de présentation des textes élaborés par le CURA pour sa revue. Il est vrai que dans leur grande majorité, ces contributions obéissent à des problématiques africaines, et qu'elles viennent d'horizons institutionnels, scientifiques et géographiques (Côte d'Ivoire, Gabon, Burkina Faso, Cameroun, Congo) divers, conformément à la philosophie de NTELA qui encourage le dialogue des sciences, dans une logique inter et pluridisciplinaire. Mais, de façon exceptionnelle, la revue a ouvert une rubrique varia afin d'étendre les analyses et les réflexions scientifiques vers d'autres espaces que le destin avait placé sur la trajectoire du courant fécondant de l'histoire africaine. Un article

ouvre cette rubrique qui en recevra certainement un peu plus dans les numéros à venir. C'est peut-être une promesse !

Les dix-sept textes restants s'intéressent à l'Afrique. Ils proposent une lecture pour un attirail « société et culture » qu'il faut entendre comme deux maillons d'un langage permettant l'identification d'autres secteurs d'analyse. Ainsi, ces articles sont regroupés en quatre rubriques suivantes :

- Histoire-Géographie : 4 textes ;
- Philosophie-Psychologie : 6 textes ;
- Sociologie-Anthropologie : 4 textes ;
- Sciences de l'éducation-Sciences du langage : 3 textes.

Certes chacun des articles composant ce numéro aborde une problématique spécifique, mais ils montrent tous une forme de résilience face à des caricatures qui, autrefois, falsifiaient l'histoire africaine. Par synecdoque, les auteurs de ces textes ont fait judicieusement le choix de se ranger derrière la vision des premiers panafricanistes qui, tout en assumant le passé de l'Afrique, présentaient le caractère original des sociétés qui incarnaient son destin, dans un œcuménisme idéologique qui a toujours fait la beauté de l'humanisme. D'une part, l'on peut dire que l'Afrique actuelle est héréditaire de certaines influences positives d'un lointain passé, influences qui guidaient et orientaient la pensée collective. D'autre part, elle est confrontée à une modernité agaçante, de plus en plus en contradiction avec les valeurs culturelles authentiques, spécifiques, voire identitaires. Cette opposition qui s'accroît chaque jour constitue objectivement un terreau qui enrichit le champ de réflexion des scientifiques, ainsi que l'on peut le voir implicitement dans certains textes réunis dans ce numéro. Donc, chaque réflexion scientifique se nourrit à l'aune de nouvelles intuitions et du dynamisme des mutations socioculturelles en cours sous le continent.

Vérité non absolue, certes, mais vérité tout de même. C'est cette idée que l'on garde comme conviction intellectuelle et paradigme, au moment où l'on s'apprête à entrer dans une nouvelle année. En félicitant chaque contributeur à ce numéro pour le sens aiguisé des analyses proposées, ainsi que l'équipe du comité de rédaction qui a réalisé un travail de fourmis pour son succès, nous souhaitons d'ores et déjà nos meilleurs vœux à toutes et à tous pour l'année 2024.

Pr. Jean Félix YEKOKA
Directeur de publication

II. PHILOSOPHIE-PSYCHOLOGIE

Psychologie de l'albinisme en République du Congo

Flore LOUSSAKOUMOUNOU née DIAFOUKA BITSOUA *

Résumé

Les rapports à « soi » et à « autrui » forment un tandem relationnel complexe qui met en évidence divers éléments intrinsèques et extrinsèques qu'il convient de clarifier, pour saisir la portée existentielle et identitaire de la personne atteinte d'albinisme, en République du Congo. Très souvent, en marge d'une connaissance adéquate, le refus de la différence altère la perception et le vécu d'une particularité phénotypique discriminante comme l'albinisme, du fait notamment des limitations d'interactions de la personne albinos avec son environnement social. Cette pathologie handicapante, nécessite – à bien des égards - un dépassement des difficultés et appréhensions qu'elle génère aux plans physique, psychologique, social et culturel. Dès lors, le sujet albinos pourrait s'assumer d'une manière décomplexée, en transcendant le regard négatif et perturbateur que lui renvoie une société parfois ségrégationniste. Ainsi, pour la personne atteinte d'albinisme, la formation et la stabilisation d'une personnalité résiliente en phase avec ses aspirations, s'avère possible dans un milieu plus ou moins défavorable.

Mots clés : Albinisme, identité, altérité, discrimination, environnement social.

Abstract

The relationship to “self” and to “others” form a complex relational tandem that highlights various intrinsic and extrinsic elements that need to be clarified in order, to grasp the existential and identity scope of the person with albinism, in the Republic of Congo. Very often, on the sidelines of adequate knowledge, the refusal of difference alters the perception and experience of a discriminating phenotypic particularity such as albinism, due in particular to the limitations of interactions of the albino person with his social environment. This disabling pathology requires – in many respects – an overcoming of the difficulties and/or apprehensions that it generates on the physical, psychological, social and cultural levels. From then on, the albino subject could assume

* Université Marien NGOUABI / E-mail: florediafouka@gmail.com

himself in an uninhibited way, by transcending the negative and disturbing gaze of a segregationist world which sends him. Thus, for the person with albinism, the formation and stabilization of a resilient personality in line with his aspirations, is possible in a more or less unfavorable environment.

Keywords: Albinism, identity, otherness, discrimination, social environment.

Introduction

De l'avis général, la santé est de loin le capital le plus précieux que l'on puisse posséder. De ce fait, tout être humain devrait être tributaire d'une bonne santé qui lui permettrait de vivre normalement en se réalisant à tous points de vue. Selon l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), citée par A. Konan (2012, p. 8), la notion de santé ne renvoie pas seulement à l'idée d'absence de maladie en tant que désorganisation organique, mais elle se rapporte aussi à un état de bien-être socio-émotionnel ; cela suppose une prise en compte globale des différentes dimensions de la vie humaine.

L'approche philosophique des religions monothéistes (Judaïsme, Christianisme et Islam) souligne la tridimensionnalité de l'Homme. Suivant cette perception de l'être, l'Homme est constitué : d'un corps (soma), partie matérielle permettant le contact physique ; d'une âme (psyché), siège des sentiments ou des émotions qui fluctuent au gré de diverses interactions ; et d'un esprit (pneuma)¹ assimilable à la conscience et à l'intelligence, facultés qui lui permettent de réfléchir, d'appréhender, de discerner et de communiquer.

Cette approche ontologique est plus ou moins partagée par F. Crasnier (2012, p. 52) qui théorise sur cette trilogie humaine en particularisant chacune de ses composantes :

Le corps, lieu des impressions sensibles, véritable réceptacle sensoriel qui donne l'énergie nécessaire à la psyché, l'âme qui puise ses forces dans la corporéité de son être et enfin, l'esprit qui est le siège de la pensée et de l'intelligence à tous niveaux : artistique, relationnel, émotionnel, etc.

¹ Littéralement : « souffle », l'esprit est envisagé comme principe de vie (Genèse 2 : 7 ; Job 33 : 4).

F. LOUSSAKOUMOUNOU née DIAFOUKA BITSOUA: Psychologie de l'albinisme...

La première entité qu'est le corps, représente un observatoire de choix dans l'étude de l'Homme. Le corps est ce qui matérialise l'individu dans la société, l'objet qui le met en contact avec sa communauté. En tant que contenant, abri, et véhicule de l'esprit et de l'âme, le corps s'érige en ambassadeur social de l'Homme. De même que l'image d'un ambassadeur dépend de celle du pays qu'il représente, l'image de soi dépend aussi de celle qu'on a de son propre corps. L'apparence corporelle peut donc déterminer l'appartenance socioculturelle d'un individu. D'où, la place combien importante du physique dans le bien être psychologique d'un individu.

Dans cette optique, J. Lacan (1978, p. 198) affirme que « *c'est l'image du corps qui est le principe de toute unité qu'il perçoit dans les objets. L'objet est plus ou moins structuré comme l'image du corps du sujet* ». De par la singularité de ses yeux, de la couleur blanche de ses cheveux et de sa peau, dans un environnement où ses pairs sont noirs de peau, la personne atteinte d'albinisme peut potentiellement être en proie à une stigmatisation. Cette peau qui couvre la quasi-totalité de son corps, dispose d'un pouvoir de communication non verbale qui ne peut laisser indifférent celui qui la perçoit et/ou la scrute.

L'albinisme sous ses différentes formes génère une différenciation discriminante entre personnes sans mélanine (albinos) et personnes avec mélanine (non albinos), du fait de la couleur des cheveux, des yeux et de la peau. Sujette à différentes altérations d'origines diverses, la peau blanche des albinos les différencie de la population noire, majoritaire en Afrique subsaharienne.

Ces altérations qui peuvent être : passagères (lésions), récidivantes (dermatoses), chroniques (cancers), voire incurables (xérodermie pigmentosum), sont une source d'inquiétude majeure pour cette minorité, vu qu'elles impactent négativement la qualité de leur vie.

La différence revêt un caractère d'étrangéité, dès lors qu'elle s'inscrit en faux vis-à-vis des représentations sociales préconçues, des stéréotypes et des habitudes érigés en normes, au fil du temps. La différence constitue alors une rupture devant la sécurité qu'offre l'habitude, ce qui donne libre cours à des préjugés et des clichés sociaux. Au plan social, lorsque la différence n'est pas comprise, tolérée et acceptée, le rapport à l'autre se traduit en rapport de force.

La particularité génétique de l'albinisme, au regard des difficultés biomédicales et psycho-sociales qui s'y rattachent, peut placer ceux qui en souffrent dans une situation de vulnérabilité psychologique et sociale

quasi-permanente ; cette situation désavantageuse « *représente un préjudice qui résulte de sa déficience ou de son incapacité et qui limite ou interdit l'accomplissement d'un rôle considéré comme normal compte tenu de l'âge, du sexe et des facteurs socioculturels*² ».

Si en 2011, le « rapport mondial sur le handicap » de l'Organisation Mondiale de la Santé et de la Banque Mondiale, présente le handicap comme une notion « complexe, évolutive, multidimensionnelle et controversée », en 2015, l'OMS souligne le fait que « *le handicap n'est pas simplement un problème de santé. Il s'agit d'un phénomène complexe qui découle de l'interaction entre les caractéristiques corporelles d'une personne et les caractéristiques de la société où elle vit [...]*³ ».

Jadis pensé comme une déficience physique générant une incapacité permanente ou temporelle, totale ou partielle aux plans physique et psychique : aujourd'hui, le handicap est aussi défini par rapport à divers obstacles sociaux ou environnementaux et aux moyens de compensation adaptés pour l'atténuer.

Aussi, au plan relationnel, tout ce qui peut entraver ou limiter significativement le bien-être psychologique et social d'une personne, est assimilable à un handicap, au sens large du terme.

Sous ce prisme, le handicap traduit une limitation de possibilités d'interaction d'un individu avec son environnement, avec pour conséquences : des difficultés psychologiques et sociales ayant possiblement des effets néfastes au plan clinique.

Ainsi, au-delà de sa portée médicale initiale, le terme handicap revêt une dimension psychosociale qui se rapporte aux difficultés d'une personne « en situation de handicap », sujette à diverses restrictions en matière de compréhension ou d'appréhension, etc.

Pour D. Jodelet (1990, p. 3) :

Sous le label de handicap et d'inadaptation s'observe un ensemble de phénomènes qui se rapportent aussi bien au vécu, au statut et au rôle social de ceux qui en pâtissent, qu'aux perceptions, évaluations, jugements et réactions de ceux qui les côtoient et qu'aux pratiques de ceux qui, au nom de compétences diverses (travailleurs sociaux, thérapeutes, formateurs, administrateurs, législateurs) les prennent en charge ou les gèrent.

² Art. 114 de la Classification Internationale du Fonctionnement du Handicap et de la Santé, OMS, 2005, p. 45.

³ Cf. <https://www.fr.wikipedia.org/wiki/handicap>, consulté le 09/07/2023.

F. LOUSSAKOUMOUNOU née DIAFOUKA BITSOUA: Psychologie de l'albinisme...

Le niveau du handicap social est à la mesure des limitations d'activité et de participation qui varient en fonction des contextes sociétaux, humains, juridiques, etc. Ces facteurs contextuels ont un impact considérable sur le handicap ; ils désignent divers aspects du monde qui influent sur les situations de vie auxquelles la personne handicapée est confrontée.

Tant le modèle médical que le modèle social du handicap reposent sur la conception générale de la « normalité » ; que l'accent soit mis sur des facteurs médicaux, psychologiques ou sociaux, il affecte la manière dont des êtres humains sont perçus. La question de l'albinisme met en lumière la dimension psychosomatique du handicap.

Des études menées par D. Pomey-Rey (1992, Résumé) révèlent que : « 80% des problèmes de peau sont d'origine psychosomatiques » ; cela nous permet d'établir un lien entre l'altération de la peau et l'état psychologique qui peut en résulter. La peau est un organe multifonctionnel. On lui reconnaît des fonctions organiques, sociales et mentales.

Depuis plus d'une décennie, dans un contexte social où la perception et le vécu de l'albinisme se heurtent à l'incompréhension d'« autrui », le Congo par le biais du ministère des affaires sociales, considère la personne albinos comme faisant partie d'une population vulnérable à laquelle on accorde le statut de handicapé⁴.

Cette réflexion sur « *la psychologie de l'albinisme en République du Congo* » s'articule autour de la problématique existentielle et identitaire de la personne albinos, avec pour question de départ : « comment les personnes vivant avec albinisme vivent-elles dans la société congolaise ? » Cette interrogation est renforcée par deux questions subsidiaires formulées comme suit : Quelle est l'image de la personne albinos en République du Congo ? (i) Quels sont les mécanismes socioculturels et les stratégies favorables à une meilleure intégration de la personne atteinte d'albinisme dans la société congolaise ? (ii)

Ce double questionnement nous amène à formuler deux hypothèses : la personne albinos fait l'objet de fantasmes et de préjugés culturels dévalorisants, qui perturbent sa construction identitaire ; l'estime de soi peut rendre résiliente la personne atteinte d'albinisme, pour subjuguer des idées noires ou des sentiments déprimants.

⁴ Considération officielle du Ministère des affaires sociales en 2009.

Notre travail de recherche a pour objectif général, de comprendre les différents mécanismes et artefacts psychologiques pouvant favoriser l'intégration et l'épanouissement des personnes atteintes d'albinisme en République du Congo.

Pour ce faire, deux objectifs spécifiques sont à relever :

- connaître la réalité de l'albinisme et les facteurs de discrimination, de marginalisation ou de maltraitances dont sont victimes les personnes vivant avec albinisme ;
- dégager l'importance d'une prise en charge psychologique et celle d'un soutien médico-social dans le développement des compétences d'adaptation et d'intégration sociales du sujet albinos.

Cette étude présente un intérêt particulier aux plans psychosocial et clinique. Elle permet de circonscrire l'impact de l'angoisse existentielle à laquelle les personnes atteintes d'albinisme sont exposées, pour trouver les stratégies thérapeutiques susceptibles d'améliorer leur qualité de vie. L'acceptation de la différence, en tant que facteur d'enrichissement culturel, est un maillon essentiel de cette démarche. Nous aborderons ces divers aspects dans une triple approche : théorique, méthodologique et dialectique.

1. Approche théorique de l'étude

En tant que phénomène générateur de difficultés médicales, psychosociales et cliniques, l'albinisme nécessite une attention particulière, pour élaguer les idées reçues qui altèrent le bien-être des personnes sans mélanine. Au Congo, comme dans bon nombre de pays africains, les albinos sont victimes de préjugés et stéréotypes⁵ qui alimentent leur rejet, dans une société où ils ne passent point inaperçus. Le regard inquisiteur et condescendant des personnes à la peau noire, est source de perplexité et de souffrance pour la personne albinos. Plus que chez les pigmentés, ce regard influence l'autoreprésentation des personnes atteintes d'albinisme.

1.1. Généralités sur l'albinisme

L'albinisme est une maladie génétique, héréditaire, qui se caractérise par une absence de pigmentation de la peau, des yeux, des poils, des cheveux et des phanères. Le gène principal qui est à l'origine de cette

⁵ Cf. 4^e journée internationale de l'albinisme. TV5 monde, journal Afrique du 13/06/2016 à 21h30.

F. LOUSSAKOUMOUNOU née DIAFOUKA BITSOUA: Psychologie de l'albinisme... anomalie, empêche le corps de produire les quantités habituelles et suffisantes de la mélanine, pigment responsable des colorations brune, noire, grise et jaune. Le terme « albinos » vient du latin « *albus* » (blanc) ; il désigne une personne atteinte d'albinisme.

L'incidence mondiale de l'albinisme est estimée à 1/20000 naissances. Cette prévalence oscille entre 1/5000 et 1/15000 naissances en Afrique subsaharienne⁶, avec des taux importants enregistrés dans des pays tels que la Tanzanie, le Malawi, le Burundi, la République Démocratique du Congo et le Cameroun. En République du Congo, cette fréquence est estimée à 1/20000, d'après une enquête préliminaire⁷. Il existe plusieurs formes d'albinisme : la forme oculaire, la forme cutanée, et la forme oculocutanée qui est la plus répandue dans le monde.

Si l'absence de mélanine rend les albinos vulnérables aux rayons solaires, la déficience visuelle dont ils souffrent, est en partie responsable de leurs échecs scolaires. 5% des malvoyances dans le monde, sont imputées à l'albinisme qui est aussi une pathologie handicapante au plan physique.

1.2. Éléments de psychologie sociale

La peau remplit une fonction significative sur le plan social. Elle apparaît comme un élément d'identification et d'appartenance à un groupe racial ou ethnique. La classification d'une personne se fait également en fonction de la couleur de peau blanche, noire, jaune, ou « rouge ».

Ces couleurs qui renseignent sur les populations majoritaires en Europe, en Afrique, en Asie et en Amérique, alimentent des pensées suprématistes chez les uns (dominants) et des sentiments d'infériorité chez les autres (dominés). La couleur de la peau a longtemps déterminé la hiérarchisation raciale. En Afrique du sud, l'abolition de l'apartheid n'a guère changé cette réalité car, comparés au blancs afrikaners, les noirs sont au bas de l'échelle sociale.

La peau constitue un langage social aux plans culturel et religieux ; les tatouages, piercings, maquillages et autres (tonsure et circoncision) sont expressifs d'un esprit de révolte, d'une affirmation de soi ou d'une identification idéologique. G-N. Fischer (1987, p. 196)

⁶ www.un.org .

⁷ Cf. Rapport sur les sans mélanine au Congo - Ministère des affaires sociales, de l'action humanitaire et de la solidarité, Brazzaville, 2011.

définit l'identification comme « *un processus interactif entre un idéal du moi, qui peut se définir comme ce que l'individu veut être le plus, et un surmoi, qui implique un rapport avec les normes introjectées...* ».

L'approche psychosociale de l'identité intègre les aspects psychologiques de la personnalité (le Soi) et les variables sociologiques relatives au rôle et à l'appartenance à un groupe. L'identité se construit donc à travers divers aspects intrinsèques (dynamique de la personnalité) et extrinsèques (appartenance à un groupe). Le soi se construit dans la relation à l'environnement et aux autres. Son idéation implique une définition de soi par l'autre et de l'autre par soi.

Aussi, I. Taboada-Léonetti (1990, p. 44) insiste sur « *le regard des "autres" [qui] renvoie à chacun un visage, une personnalité, des rôles sociaux, que l'individu peut accepter ou rejeter, mais par rapport auxquels il ne peut éviter de se déterminer* ».

Lorsqu'autrui transparaît comme un obstacle à l'affirmation de soi, les rapports interpersonnels sont conflictuels ; autrui constitue une menace ou un frein à l'épanouissement de soi. L'agressivité est l'un des modes d'expression de cette relation problématique qui trouve généralement son support dans l'image narcissique ; elle est perçue en psychanalyse Freudienne comme faisant partie des pulsions de mort.

Ainsi, en l'absence d'une symbiose entre albinos et non albinos, les rapports deviennent conflictuels, les uns étant une entrave à l'affirmation de l'identité des « autres ». Cet état d'esprit condamne le « non-Moi » à l'exclusion, par manque de tolérance. L'approche psychosociale de la théorie des besoins fondamentaux de l'Homme, de Maslow, s'attardent sur les notions de sentiments d'appartenance et d'estime de soi comme source de satisfaction.

Le désir de continuité du sujet et sa volonté d'intégration sociale sont deux aspects de l'identité personnelle. La représentation de soi, en tant qu'être singulier reconnu comme tel par autrui, et le rôle social que l'individu assume dans un système de valeurs partagées par tous, structurent l'identité personnelle. Pour le sujet, la conquête de son identité passe par la perception de l'image de son propre corps. L'image qu'on se fait de soi et/ou l'appréciation positive de ses performances, structurent le sentiment de satisfaction de soi.

La relation de l'individu avec son corps occupe une place importante dans la construction de l'identité, car « *la personnalité se structure à*

F. LOUSSAKOUMOUNOU née DIAFOUKA BITSOUA: Psychologie de l'albinisme... *partir des relations de l'individu avec son corps*⁸ ». En tant que somme des différentes modalités du sentiment et de la représentation de soi qui découlent des formes d'interaction « soi/autrui », dans un contexte social donné, l'identité détermine ce que nous sommes.

1.3. Éléments de psychologie clinique

L'annonce d'un handicap ou sa prise de conscience, apporte son lot d'appréhensions ; elle occasionne dans la plupart des cas, un traumatisme, un choc psychique dont l'onde est décelable à différents niveaux du champ familial. Elle constitue une blessure narcissique pour les parents qui l'interprètent tantôt comme une « punition », tantôt comme un sort fatidique du destin, en induisant une culpabilité ; les espoirs, les rêves et/ou les projets du malade ou de la personne vivant avec handicap sont réduits au silence, sous le poids de la honte.

La honte et la culpabilité sont des états affectifs similaires qui se rencontrent souvent chez les personnes sans mélanine et leurs parents, notamment chez la mère. Elle se distingue de la culpabilité du fait que celle-ci renvoie plus à la transgression des normes, d'interdits établis dans une société puis intériorisés par un sujet. La honte s'attaque à l'honneur : à l'estime de soi, à l'amour propre, au narcissisme (dans le sens positif du terme) et à l'émergence de l'équilibre émotionnel du sujet.

D'après S. Tisseron (1992, p. 112), « *la honte peut [...] conduire à une résignation ouvertement autodestructrice : l'individu a l'impression de ne plus avoir sa place dans la collectivité et en tire les conséquences ultimes. Il se suicide ou se laisse mourir* ». Dans ce sens, « *la honte est d'abord un sentiment social qui apparaît le plus souvent en réaction au regard d'autrui* » ; il vient marquer « l'échec de la confirmation narcissique ».

La honte est un sentiment douloureux qui expose le sujet à une souffrance corporelle et/ou psychique généralisée ; « *elle prend son acte de naissance dans la blessure de l'idéal... et procède d'une chute dans l'être* »⁹. L'albinisme, en tant qu'altération de la peau et au regard de tous les questionnements qu'il suscite, est un objet de souffrance.

Pour S. Freud (1971, p. 48),

⁸ Cf. Psychologie et Culture, Revue annuelle du CREP, 2010-2011-2012, Vol. 7, n° 13 & 14, p. 34.

⁹ Idem, p. 13.

(La) souffrance (...) nous menace de trois côtés : dans notre propre corps qui, destiné à la déchéance et la dissolution, ne peut même se passer de ces signaux d'alarme que constituent la douleur et l'angoisse ; du côté du monde extérieur, lequel dispose de forces invincibles et inexorables pour s'acharner contre nous et nous anéantir ; la troisième menace enfin provient de nos rapports avec les autres êtres humains. La souffrance issue de cette source nous est plus dure peut-être que toute autre.

Toute rupture d'équilibre représente une menace, une insécurité pour l'individu ou le groupe qui la subit. Cette évidence place *de facto* le sujet sans mélanine dans une souffrance corporelle permanente, vu qu'il y a rupture d'équilibre dans toute maladie chronique ou invalidante.

La personne atteinte d'albinisme est victime d'un corps souffrant que D. Tsokini (2017, p. 224) envisage comme :

L'organe ou l'instance élue par excellence après clivage en bon ou mauvais pour objectiver l'angoisse afin de circonscrire le sens de la souffrance que véhicule le corps ; un corps somatiquement affecté, mais psychologiquement infecté, du point de vue de la personnalisation du conflit et de sa gestion psychique.

Dans le contexte psychopathologique africain, la dépression apparaît comme le syndrome le plus significatif du tableau clinique. S. Mbadinga (2014, p. 23) décrit le « temps dépressif » comme « *le temps de la panique, de la peur, de l'angoisse, le "temps paranoïaque". Celui de l'effondrement des certitudes de l'"être-bien" dans sa peau, du "mieux-vivre" et de l'"être-mieux" au présent* ».

Dans le cas de l'albinisme, le stress généré par la différence peut être source de souffrance et d'angoisse. Caractérisée par l'attente du danger et la préparation à celui-ci, même s'il est connu, l'angoisse résulte de l'inadéquation entre les questions existentielles relatives à son origine et/ou sa destinée, et les réponses que ce monde peut donner à ces interrogations.

La honte a pour corollaire la frustration, un sentiment résultant d'une injustice subie subjectivement ou/et objectivement. Une personne frustrée s'estime lésée dans ses droits légitimes. Le chômage accru dans cette frange de la population et les plaisanteries de mauvais goût qui assimilent les personnes atteintes d'albinisme à « *des personnes sans continent* », « *conçus à la belle étoile, lors de pleine lune* », « *des revenants* » ou « *des fantômes porteurs de malédiction* », sont frustrants à plus d'un titre !

F. LOUSSAKOUMOUNOU née DIAFOUKA BITSOUA: Psychologie de l'albinisme...

Associés à d'autres affects, la frustration accentue la vulnérabilité des personnes atteintes d'albinisme aux plans psychologique et social, dans un cadre relationnel anxiogène, défavorable à tout équilibre intrinsèque. De la frustration à la recherche de la cause de l'albinisme dans la parenté, on a recours aux coutumes pour expliquer un phénomène naturel par des éléments surnaturels.

On note un changement d'attitude à l'égard de la mère qui a porté l'enfant. Taxée de tous les maux et accusée d'avoir donné à la communauté un produit impropre, la mère du sujet albinos se retrouve dans la tourmente d'un conflit psychosocial qui fait appel à une interprétation mystique (étiologie sorcière).

Mais, l'enfant est le produit des deux parents et, dans le cas de l'albinisme, il faut la présence du gène de l'albinisme chez les deux géniteurs pour qu'un enfant soit atteint d'albinisme !

Pour A. Kouvouama,

[...] la sorcellerie est un langage des conflits sociaux. La question n'est pas d'y croire ou non, cela peut être une mise en scène ou une pratique assumée... Quoiqu'il en soit, ces récits traduisent une tension au sein de la société et interagissent sur les comportements des individus¹⁰.

2. Approche méthodologique

D'après L. Festinger et D. Katz (1974, p. 49), « *aucune recherche ne vaut mieux que la méthode utilisée pour sa réalisation* ». De ce fait, parler de méthodologie c'est d'abord présenter, justifier les méthodes et les instruments choisis, puis utilisés pour mener à bien un travail d'investigation, pour obtenir des résultats probants.

L'approche clinique, au travers des études de cas, nous semble adaptée à la réalisation de notre enquête, pour cerner cette problématique sensible relevant à la fois de l'image d'un individu et de la constitution génétique de celui-ci. Elle travaille dans - et sur - la relation : relation à soi, d'une part et relation à autrui, d'autre part.

Cette méthode qui consiste à recueillir des faits par entretien, observation et analyse des productions, « *relève autant que possible les manières d'être et de réagir d'un être humain [...] aux prises avec une situation... ; pour déceler les conflits et les démarches qui tendent à résoudre ces conflits* », d'après J. Delay (1990, p. 60).

¹⁰ www.jeuneafrique.com, Interview du 10 juillet 2012, diffusé sur Radio France Internationale à 19h15.

Nous avons recueilli un certain nombre d'informations, en donnant au sujet la possibilité de s'exprimer en toute liberté. Notre échantillon se réduit à deux cas d'étude, représentatifs des questions existentielles et identitaires liées à l'albinisme : une femme âgée qui élève une fillette albinos, d'une part, et un albinos adulte, d'autre part.

2.1. Cas n° 1

2.1.1. Présentation du Sujet

Madame N est une octogénaire, tutrice d'une fillette albinos de deux ans révolus dont elle est l'arrière-grand-mère. Elle a pris la charge de la fillette lorsque cette dernière n'avait que neuf mois, juste après que son père l'ait reniée et que sa mère ait manifesté un manque d'attention à son égard. Madame N n'a eu ni instruction institutionnelle, ni carrière professionnelle en tant que telle ; elle vit de la vente de pains, devant son domicile.

2.1.2. Eléments d'entretien

- LDF : Comment avez-vous su que votre arrière petite fille était albinos ?
- N : La nouvelle de la naissance de cette petite fille s'est répandue très rapidement dans la famille, d'autant plus que sa mère, mineure, était à sa première grossesse ; nous étions tous étonnés, nos pensées étant beaucoup plus dirigées vers sa mère.
- LDF : Au moment où vous l'aviez su, comment avez-vous réagi ?
- N : Bien que toute la famille fût déçue, suite à cet évènement inattendu, pour ma part c'était une chance. J'ai appris dans mon enfance que les ancêtres nous revenaient aussi sous la forme d'albinos.
- LDF : A quoi attribuez-vous ce phénomène de l'albinisme ?
- N : A Dieu. C'est lui qui décide quel genre d'enfant il envoie dans une famille.
- LDF : Comment votre arrière-petite-fille a-t-elle été accueillie ou acceptée dans votre communauté ?
- N : Les gens ont fini par aimer cette fillette. Ceux qui l'aiment, reçoivent des bénédictions divines, mais ceux qui la négligent ont la mal chance ; c'est le cas de son père qui a perdu son travail...
- LDF : Quelles sont les démarches que vous aviez entreprises à son égard (enfant) ?
- N : Pour l'entretien de sa peau, une application de l'eau de rouissage de manioc lui est souvent faite. C'est pour atténuer la blancheur de sa peau

F. LOUSSAKOUMOUNOU née DIAFOUKA BITSOUA: Psychologie de l'albinisme...

parce que les personnes aux peaux claires sont très fragiles et moins résistantes à diverses maladies.

- LDF : Avez-vous des difficultés particulières par rapport à cet enfant ?
- N : Ce qui me préoccupe pour ma petite fille, c'est qu'elle ne parle pas encore et je la trouve très exigeante, voire agressive par moments. Vérification faite, elle n'a pas de freins de langue ; j'ai peur qu'elle soit muette. Il serait souhaitable que ce genre de problèmes ne s'ajoutent pas à nos difficultés financières quotidiennes.
- LDF : Que pensez-vous de l'avenir de cette fillette ?
- N : Je n'ai pas de crainte particulière à ce sujet. Je ne serai peut-être plus là dans un futur assez proche, mais Dieu sait...
- LDF : Actuellement, quelles sont vos relations avec cette enfant par rapport aux autres enfants ?
- N : Ma relation est bonne, étant donné que je n'ai pas d'autres enfants à charge, en bas âge ; cette petite me tient compagnie à sa manière.
- LDF : Auriez-vous quelques choses à ajouter ?
- N : Tout ce que nous demandons, c'est une aide de l'État pour encourager les familles à s'occuper de leurs parents qui sont dans le besoin.
- LDF : Merci pour votre collaboration.

2.1.3. Compréhension du cas

Nous avons, au travers de ce cas, un exemple typique d'une personne qui attribue une aura bénéfique aux personnes atteintes d'albinisme. Cette dame du troisième âge se sent honorée en bénéficiant des faveurs et de la compagnie de ses ancêtres (les mânes), par cette enfant. Elle l'investit des pouvoirs supposés des albinos auxquels on faisait allusion dans son enfance (protection, bénédiction, ...).

Cette disposition d'esprit la met dans un état euphorique qui lui fait oublier ses difficultés financières et l'aide à prendre davantage conscience de ses responsabilités vis-à-vis de cette enfant qui n'est autre que la petite fille de sa cousine germaine.

Nous retrouvons dans ce discours, l'idée d'une origine surnaturelle de l'albinisme, ainsi que celle d'un destin figé et prédéfini qui se rattacherait à ce phénomène. En effet, les propos de cette dame laissent transparaître cette ambivalence relative à l'albinisme car pour elle, sa petite fille a le pouvoir de bénir et de porter mal chance, en fonction de l'attitude qu'on affiche à son égard.

Deux raisons sont à relever au travers des traitements dermatologiques administrés à la fillette. Il y'a d'une part, le besoin de conformité aux us et coutumes et d'autre part, celui de la protéger contre les maladies que l'on estime plus virulentes pour les peaux claires. En outre, dans l'éventualité d'un dysfonctionnement du langage, chez la fillette, cette octogénaire devient anxieuse, consciente du risque élevé de la survenue des difficultés langagières (surdi-mutité) chez un enfant séparé précocement de sa mère, qui tarde à s'exprimer verbalement.¹¹

2.2. Cas n° 2

2.2.1. Présentation du sujet

Monsieur « T » est un homme âgé de 45 ans. Il a un niveau d'instruction élémentaire (primaire). Aîné d'une fratrie de onze enfants, Monsieur « T » est célibataire sans enfants ; il gagne sa vie en lavant des véhicules.

2.2.2. Éléments d'entretien

- LDF : Comment vous définissez-vous ?
- T : Je suis un homme qui se bat, car la vie n'est pas facile pour un albinos sans situation socio-économique stable, comme moi.
- LDF : Diriez-vous la même chose si vous étiez pigmenté(e) ?
- T : Certainement pas, ma particularité [génétique] a joué un rôle négatif dans ma vie.
- LDF : Parlez-nous brièvement de votre enfance.
- T : Mon enfance n'était pas heureuse, car je suis né dans une famille qui respectait la tradition ancestrale. Je n'ai pas connu tous mes cadets ; mes parents se sont séparés quand je n'avais que deux ans. Bien qu'ils m'aient dit que leur séparation n'avait rien à avoir avec moi, je suis convaincu qu'ils étaient embarrassés de m'avoir comme leur fils aîné. Chacun de mes parents s'est remarié et a eu des enfants « normaux », pour la société dans laquelle nous vivons. J'ai vécu dans plusieurs foyers : d'abord chez mon père où j'étais maltraité par ma marâtre, puis chez ma mère, dans son nouveau foyer où je n'étais pas aussi le bienvenu. Cela m'a obligé d'aller vivre chez mon grand-père maternel ; celui-ci a reconnu avoir eu un ascendant albinos.
- LDF : Quelles sont vos relations avec les personnes pigmentées ?

¹¹ Cf. La Théorie de l'attachement de J. Bowlby.

F. LOUSSAKOUMOUNOU née DIAFOUKA BITSOUA: Psychologie de l'albinisme...

- T : Dans l'ensemble, mes relations sont bonnes avec elles. Les choses ont positivement changé, aujourd'hui, par rapport à ce que j'ai vécu dans mon enfance. C'est à l'âge de dix ans que j'ai eu vraiment conscience de ma différence d'avec les autres. Les enfants de mon âge me rejetaient, ils ne voulaient pas boire dans le même verre que moi et s'arrachaient aussi les cheveux en me voyant. Je n'avais pas d'amis. S'il fallait considérer ma peau comme un tableau d'école, celui-ci serait noir d'injures. J'en ai souffert au point de vouloir me suicider, mais ces idées n'existent plus. Je regrette le fait que les gens, dans la plupart des cas, ne veulent pas me donner du travail, même si j'en ai les capacités (manutention, gardiennage...). J'aimerais me marier avec une pigmentée mais avec mes revenus faibles, en plus de mon albinisme, ce n'est pas facile ! Je n'ai pas de partenaire stable. De temps à autre, quand mes moyens [financiers] me le permettent, je me trouve une « dépanneuse » (professionnelle du sexe).
- LDF : Que pensez-vous de la place des sans mélanines au Congo ?
- T : Elle a beaucoup évolué. Les enfants albinos de cette génération ont la chance d'être protégés par des lois ; ils peuvent faire de longues études et avoir un avenir meilleur, malgré quelques problèmes de santé liés notamment à leur malvoyance.
- LDF : Fréquentez-vous une association des sans mélanine ?
- T : Non, je n'en connais aucune.
- LDF : Quels sont vos projets ?
- T : Je vis au jour le jour. Quand je me réveille, chaque matin, je pense à ce que sera ma journée, et quand je finis le soir, je ne pense qu'à une chose : me reposer.
- LDF : Auriez-vous quelque chose à ajouter ?
- T : J'espère que ce genre d'entretien servira à quelque chose de concret pour nous.

2.2.3. Compréhension du cas

Les indicateurs de sens dépeignent le tableau clinique d'un albinos ayant des difficultés relationnelles perturbantes, au plan émotionnel. D'une part, les valeurs traditionnelles et/ou préjugés familiaux amplifient ses difficultés existentielles ; d'autre part, la réminiscence des normes sociales, renforce l'idée de paraître « anormal » par rapport aux autres enfants jugés « normaux ».

En proie à une culpabilité persistante, le sujet s'estime responsable de la séparation de ses parents ; il se considère comme la goutte d'eau

qui a fait déborder le vase. Le rejet de ses géniteurs le culpabilise également. Il se traduit notamment par une instabilité résidentielle, étant à cheval entre les domiciles paternel et maternel, pour se retrouver finalement chez son grand père, comme s'il n'était digne d'aucune de ces maisons (foyers). L'intensité de ces souvenirs d'enfance révèle leur impact considérable dans la vie de l'individu.

L'éloignement du sujet albinos de ses congénères, a accentué sa souffrance ; la privation de liens affectifs avec ses pairs, à l'âge de 10 ans, renforce ce sentiment de mépris ainsi que celui d'être discriminé. Cette exclusion dévalorise la victime qui s'auto-mésestime, ce qui impacte négativement la structuration de son Moi, dans sa construction identitaire. La méconnaissance de son droit d'aînesse est source de mépris et de frustration, étant privé d'un droit légitime, celui de veiller et d'orienter ses puinés.

Les idées suicidaires qui ont traversé son esprit, à un moment donné, témoignent d'une dépression. Dans son cas, il n'y a pas eu de passage à l'acte ; la résilience lui permet de parler de cet épisode sombre de sa vie comme d'un lointain souvenir, favorisant ainsi son équilibre psychique. Pour cet albinos, le manque d'emploi et la pauvreté qui en résulte, sont une entrave à la formation d'un foyer viable.

3. Discussion

L'immixtion d'une tradition empirique dans un système de pensée moderne, raisonnable, perpétue une perception mitigée de la personne atteinte d'albinisme dans bon nombre de pays subsahariens. À ce jour, les mentalités africaines sur l'albinisme demeurent confuses et plus ou moins réfractaires au changement. La survivance des coutumes ancestrales et/ou religieuses détermine l'orientation culturelle, dans une société congolaise qui peine à s'affranchir des pesanteurs d'une tradition mystico-religieuse.

En effet, le temps n'a pas eu raison des conceptions mythologiques erronées qui se perpétuent chez bon nombre d'ethnies et dans différents milieux religieux animistes ou syncrétiques. Ainsi, la conception mythique des congolais sur l'albinisme, transparaît au travers des coutumes et récits légendaires ancestraux qui se transmettent de génération en génération ; ceux-ci ont en commun une représentation idéaliste, simpliste, amplifiée et/ou exagérée des phénomènes naturels.

Le rejet des personnes atteintes d'albinisme, dans la société congolaise, dépend - en partie - de la survivance d'une tradition

F. LOUSSAKOUMOUNOU née DIAFOUKA BITSOUA: Psychologie de l'albinisme...
transmise insidieusement, au fil des ans, malgré un taux de scolarisation relativement élevé.

Les mythes bantu, vecteurs de préjugés et de clichés de toutes sortes, ralentissent significativement les changements de mentalités, ce qui ne favorisent guère l'intégration et la valorisation des minorités. Diverses attitudes ambivalentes, à l'égard des albinos, sont à relever ; celles-ci résultent tantôt de la fascination de l'inhabituel, tantôt de la répugnance d'un phénomène, selon que celui-ci projette une image positive qui retient le regard, ou une image négative qui choque ou suscite une incompréhension.

Dans certaines contrées, l'élimination physique des enfants jugés « anormaux », du fait de leur différence phénotypique handicapante, s'inscrit dans cette seconde perception. En revêtant le caractère de ce qui est étranger à la communauté, ce qui n'est pas soi, donc ce qui est susceptible de rompre l'équilibre ambiant, l'albinisme est perçu comme une source de trouble et d'insécurité. Aussi, donner naissance à un enfant albinos est une rude épreuve pour les parents, l'accueil de cet enfant étant source d'opprobre et de problèmes sociaux.

Il est frustrant de se retrouver parent d'un enfant dont le phénotype est différent du sien. Cette frustration vécue au départ par les géniteurs, gagne peu à peu la famille dans sa constellation dite élargie, et finit par créer un malaise au sein de l'organisation socio-relationnelle de la famille, dans un contexte social où, le parent voit la pérennisation de son existence en sa progéniture, objet d'espoir et de fantasmes.

Comme le souligne M. Mannoni (1967, p. 7), « *la société confère à l'enfant un statut puisqu'elle le charge, à son insu, de réaliser l'avenir de l'adulte : l'enfant a pour mission de réparer l'échec des parents, voire de faire aboutir leurs espoirs perdus* ».

Dans une famille où il y a des enfants « normaux », de peau noire, la naissance d'un enfant albinos peut être un facteur d'instabilité et de dysharmonie, car elle est à même de perturber les relations conjugales et de générer de multiples interrogations pour la fratrie, en proie à une perplexité diffuse ou manifeste, en fonction de la sensibilité de ses composantes.

Ainsi, la rareté des personnes portant cette particularité phénotypique, constatée jadis en milieu rural, pouvait résulter d'une « purification du clan ou de l'ethnie » des êtres « immondes » par divers modes opératoires : exclusion, abandon, sacrifices rituels et infanticide.

Dans ce dernier cas, J. D. Mbélé (2008, p. 109) rapporte ce qui suit :

[...] dans les villages de l'ethnie Mbéti, il est presque rare pour un visiteur de croiser un enfant ou un adulte polyhandicapé, **un albinos**, un être privé de membres, bref un handicapé de naissance. [...] les enfants qui présentaient des malformations congénitales, même peu graves, n'étaient pas ramenés au foyer familial après leur naissance, afin de sauvegarder "l'honneur" de la famille et du clan. L'enfant polyhandicapé ou "monstrueux" doit "rester en forêt", abandonné par les accoucheuses avec le consentement de la mère à qui on explique l'enjeu familial.

Cette liberté de décider du sort du nouveau-né, porteur d'albinisme, procéderait de l'intériorisation d'une norme sociale qui visait à maintenir une certaine image du clan.

Les albinos intriguent autant qu'ils répugnent ! En langue(s) kongo, le caractère de « revenants » qu'on leur attribue à tort, transparait en faisant un parallèle graphique entre les mots « Mvumbi » désignant un cadavre, et « Mfumbi » qui désigne le sujet albinos ; l'attitude qui consiste à cracher ou s'arracher une mèche de cheveux lorsqu'on rencontre une personne atteinte d'albinisme, découle de cette perception erronée, source de stigmatisation.

La stigmatisation¹² des personnes atteintes d'albinisme, à cause de la couleur de leur peau, est perceptible à travers divers termes péjoratifs utilisés pour les désigner. C'est ainsi que la personne albinos est qualifiée de « Mundélé madesu¹³ », terme péjoratif qui fait allusion au teint rosé des grains d'haricots bouillis, dans les deux langues nationales (Kituba et Lingala). D'autres termes qui frisent l'injure, apparaissent dans d'autres langues bantue : « Zéru-Zéru » (Fantôme en Swahili), « Ishawa » (Malédiction en Zulu), etc. Blâmés pour ce dont ils ne sont pas responsables, les albinos souffrent injustement.

Or, le fait d'être montré du doigt par autrui est en soi une source de stigmatisation. Celle-ci donne lieu, généralement, à une discrimination ouverte ou diffuse. Elle consiste à « *distinguer et à traiter différemment certains individus ou un groupe entier par rapport au reste de la collectivité*¹⁴ ».

¹² Terme découlant du mot stigmat qui fait référence à la marque que laisse une plaie ou une cicatrice.

¹³ Littéralement : « blanc d'haricots ».

¹⁴ Dictionnaire encyclopédique « le Grand Larousse illustré 2018 », p. 387.

F. LOUSSAKOUMOUNOU née DIAFOUKA BITSOUA: Psychologie de l'albinisme...

La discrimination marque fortement celui qui en est victime, surtout quand l'invite à la surmonter est quasi-inexistante. Elle peut donner lieu à une « chasse aux sorcières ». Les groupes religieux qui font fi de toute approche psycho-sociologique de la sorcellerie, perpétuent cette tendance à qualifier de sorcier ce qui est hors du commun. Ces croyances profondément ancrées en Afrique subsaharienne, sont à l'origine des agressions des personnes vivant avec albinisme.

Des cas d'assassinats d'albinos ont d'ailleurs été signalés dans plusieurs pays africains. Les mobiles de ces actes ignobles sont tantôt fétichistes (pour gravir des échelons spirituels), tantôt commerciaux¹⁵ et financiers (vente d'organes humains). La rareté de ces crimes rituels au Congo ne saurait occulter les violences sexuelles perpétrées à leur égard.

Une enquête sur le viol, réalisée à Brazzaville en 2007, au sein des groupes stigmatisés, révèle une quinzaine de cas de viol des femmes albinos. Menacées verbalement et contraintes physiquement par des « pigmentés », ces femmes ont bénéficié d'un soutien moral ou psychologique auprès d'un pasteur qui a été interviewé au cours de cette enquête.

Selon ce pasteur (M. R.) cité par F. M. Nkanza-Nzenza (2007, p. 11) :

[...] les albinos ne disent rien, elles ont tendance à accepter cela comme une punition divine. Il arrive parfois, quand elles viennent m'en parler de demander pardon à Dieu, parce que justement elles pensent qu'elles sont responsables de ce qui se produit dans leur vie... ; le sentiment le plus exprimé demeure l'angoisse permanente ; cela s'explique par la peur que peut éprouver une victime de contracter une maladie sexuellement transmissible comme le sida qui, jusqu'à nos jours, demeure incurable.

Ces agressions sexuelles commises en majorité par des voisins du quartier (20,6%), des connaissances banales (19,1%) et des inconnus (13, 7%), sont désapprouvées par les enquêtés¹⁶. Les agresseurs ont divers profils : certaines agressions ont été commises par des jeunes de moins de 18 ans (2,3% des cas), d'autres par des majeurs dont l'âge se situe entre 20 et 29 ans (42,7%), etc.

¹⁵ L'un des meurtriers de la jeune fille albinos tuée en février 2018, dans la province du Mpumalanga en Afrique du Sud, a avoué avoir commis ce meurtre pour assurer le succès de son entreprise - www.bbc.com.

¹⁶ Sur un effectif de 95 enquêtés, 51,58% sont des femmes et 48,42% sont des hommes.

Le désir de découvrir la nudité d'un albinos ou celui d'acquérir une puissance magique, motivent certaines personnes à poser ces actes répréhensibles, parfois sous l'emprise de l'alcool ou de la drogue¹⁷.

Cette souffrance endurée sans riposte possible, dans un environnement hostile, occasionne une perte de l'estime de soi chez la personne atteinte d'albinisme. Un changement d'attitude vis-à-vis de la personne handicapée, en général, est donc indiqué.

Les leaders religieux peuvent apporter leur pierre à l'édifice, en facilitant l'acceptation et l'insertion sociale des minorités par un discours inclusif. La morale promeut une coexistence pacifique à travers différents principes qui tendent à rééquilibrer les relations entre « autrui » et « moi » qui sont *a priori* asymétriques.

Pour Ch. Loussakoumounou Malonga (2016, p. 2),

La morale relève du domaine de l'équité et de la justice : vertus qui supposent une certaine réciprocité, en ayant des égards les uns envers les autres ; elle revêt un caractère impératif en soumettant d'une part, l'action de l'homme à des devoirs et en régulant d'autre part, cette action pour qu'elle ne soit pas préjudiciable à autrui.

Au Congo, le taux de scolarisation relativement élevé (plus de 60% au secondaire) peut favoriser des représentations sociales positives sur l'albinisme, si l'on inclut un enseignement sur cette pathologie dans le programme scolaire. L'accès de plusieurs à un niveau d'instruction élevé ne peut que contribuer au changement de mentalités et d'attitudes à l'endroit des personnes vivant avec handicap, en général, et avec l'albinisme en particulier.

En effet, avec un réseau éducatif assez large, dans un pays où l'école est obligatoire jusqu'à 16 ans¹⁸, la perception de plusieurs congolais peut évoluer positivement à travers un programme scolaire qui informe suffisamment sur l'albinisme. Les médias nationaux peuvent s'associer à cet exercice, en sensibilisant sur les droits des personnes atteintes d'albinisme, quitte à offrir une visibilité à la journée internationale de sensibilisation à l'albinisme.

¹⁷ Cf. <https://www.memoireonline.com/05/08/1104/viol-femmes-albinos-brazzaville.html>.

¹⁸ Cf. article 116, Titre X, de la minorité, du code de la famille congolaise et Art. 329, du code du travail in Code d'audience - Recueils et Textes usuels de la République du Congo, éd. Giraf, Paris, Aout 2001, pp. 73 et 446.

F. LOUSSAKOUMOUNOU née DIAFOUKA BITSOUA: Psychologie de l'albinisme...

Décidée par l'Assemblée générale des Nations unies en 2014, cette célébration a lieu le 13 juin de chaque année. Le thème de cette année 2023 à savoir : « l'inclusion fait la force », souligne l'importance de l'inclusion d'une diversité de groupes à l'intérieur comme à l'extérieur de la communauté des personnes atteintes d'albinisme. La médiatisation des difficultés que connaissent cette population vulnérable peut aiguïser la sensibilité des non albinos.

Au plan juridique, dans le souci d'offrir les mêmes droits à toutes les catégories sociales et prévenir tout risque de marginalisation de celles considérées vulnérables, la loi n° 009/92 du 22 avril 1992 portant statut, protection et promotion de la personne handicapée devrait être révisée pour corriger des inégalités persistantes, en tenant compte des pendants négatifs de la tradition.

La souffrance, quelle que soit son origine, nécessite aujourd'hui une prise en charge psychologique dès lors qu'elle est d'ordre psychopathologique ou physiopathologique. La qualité de vie des albinos ayant une incidence sur leur construction identitaire, une prise en charge médicale et scolaire peut accompagner efficacement cette prise en charge psychologique.

Si dans les pays occidentaux, l'espérance de vie des albinos est aussi élevée que celle du reste de la population – du fait qu'ils bénéficient des soins médicaux appropriés – cela est loin d'être le cas en Afrique où les problèmes de santé peuvent réduire jusqu'à de moitié, leur espérance de vie¹⁹.

La prise en charge scolaire, pour les personnes atteintes d'albinisme, faciliterait leur accès à l'éducation qui est souvent entravé par des aménagements inadaptés à leur déficience visuelle.

D'après N. Chelala (2007, p. 97) :

Dans l'impossibilité d'agir comme ses camarades, l'albinos construit des voies alternatives : il demande les cahiers de ses amis et les recopie le soir chez lui, il développe ses capacités mémorielles en écoutant l'enseignant et en prenant des notes plutôt que de recopier le tableau.

Ainsi, pour un meilleur rendement scolaire, à même de conforter une image positive de soi au plan socio-professionnel, il convient de mettre les jeunes albinos dans les meilleures conditions d'étude.

¹⁹ Source : Emission de Radio France Internationale (RFI) sur l'albinisme en Afrique subsaharienne, diffusée le 13 juin 2023.

Conclusion

L'approche psychologique de l'albinisme, en République du Congo, permet d'apprécier la perception et le vécu des sujets sans mélanine, à travers divers aspects socioculturels. Cette réalité phénotypique interpelle l'individu dans sa relation avec - et dans - sa communauté, car l'idée qu'on se fait de soi est tributaire de notre patrimoine culturel, de nos convictions religieuses, ainsi que des normes sociales qui déterminent le mode de vie d'un groupe d'individus.

L'image que la personne albinos se fait d'elle-même, ainsi que ses convictions et représentations de soi, constituent une structure psychologique qui lui permet d'envisager ses actions et ses relations sociales dans un environnement tantôt favorable, tantôt défavorable. Cette identité apparaît alors comme une structure intériorisée et dynamique, qui se modifie en fonction de la vie du sujet et de la réalité à laquelle il est confronté. L'identité et le vécu des personnes atteintes d'albinisme sont en grande partie tributaires de leur environnement social.

Loin d'être marginales, les questions existentielles et identitaires sont au cœur du questionnement fondamental de tout être humain en quête de reconnaissance. L'identité est un ressenti. Cette réalité qui s'inscrit dans le champ psychanalytique de cette étude, met en relief l'impact significatif du corps sur la conscience de soi. L'identification de soi, par soi ou par autrui, dépend de la réalité objective ou subjective de cette identité personnelle à laquelle nous tenons tous. L'affirmation de soi devient alors un combat identitaire.

Les divers sentiments ressentis et exprimés répondent et témoignent des normes et représentations sociales construites inconsciemment au fil des générations, et visant l'identification, la conformité au groupe et la cohésion sociale. Il est donc aisé de réaliser que durant leur existence, les personnes vivant avec albinisme s'interrogent consciemment sur leur identité spécifique, dans un environnement où elles ne peuvent passer inaperçues aux regards des autres personnes qui se considèrent « normales ».

Or, dans cette prise de conscience de soi, l'individu se place face aux autres : à ses ancêtres et à ses contemporains. Son questionnement l'invite à se définir par rapport à autrui. Le rapport à autrui est donc crucial dans la construction de l'identité.

Autrui transparait comme une condition fondamentale de mon existence car aucun être n'est le fondement de lui-même, notre

F. LOUSSAKOUMOUNOU née DIAFOUKA BITSOUA: Psychologie de l'albinisme...
existence, dans tout son parcours dépend des « autres » et la vie trouve son sens en présence et à partir des « autres ». Autrui, celui que nous ne sommes pas, nous pousse à nous déterminer par rapport au monde. L'alternance entre le sujet et autrui revêt une orientation bénéfique, voire constructive pour les rapports sociaux.

La construction identitaire et l'image de soi assurent donc des fonctions essentielles dans la vie individuelle et constituent l'un des processus psychiques majeurs. Le soi qui constitue « le versant interne de l'identité individuelle se construit dans la relation à l'environnement et aux autres ». Pour les albinos, comme pour les non albinos, la qualité de vie dépend aussi de la qualité des rapports sociaux, de la place que l'entourage donne au sujet sans mélanine, mais aussi de la place que l'individu se donne dans la société.

La présence du sujet albinos devrait être perçue comme une source d'enrichissement relationnel pour la personne pigmentée ou mélanoderme et vice-versa car, la beauté de la nature réside notamment dans la diversité de ses composantes, qui coexistent dans une symbiose indispensable à sa perpétuation.

La société, ne serait qu'une monotonie appauvrissante, en l'absence de toute différenciation. L'équilibre et la beauté de la vie dépendent d'une diversité à tous points de vue. La personne atteinte d'albinisme devrait s'armer de détermination afin de se démarquer d'un système de pensée qui semble réfractaire à l'évolution de mentalités, en vue d'une révolution de comportements à son égard. L'estime de soi qui passe par l'acceptation de soi, représente un pas indispensable à l'épanouissement du sujet albinos.

C'est en transcendant les croyances, les peurs, les doutes et les préjugés de toutes sortes que la personne vivant avec albinisme pourra se réaliser en s'assumant d'une manière décomplexée.

Références bibliographiques

- CHELALA Ninou, 2007, *L'albinos en Afrique – la blancheur noire énigmatique*, Paris, L'Harmattan.
- CRASNIER Françoise, 2012, *L'approche centrée sur la personne en situation de handicap*, Thèse de Doctorat de psychologie, Anger.
- DELAY Jean, *Abrégé de psychologie*, 1990, Paris, PUF, 3^e édition.
- DIAFOUKA-BITSOUA Fanely Flore Sandrine, 2019, *Problématique existentielle et identitaire de la personne albinos en République du Congo*, Thèse de doctorat, Université Marien Ngouabi.

Dictionnaire encyclopédique « Le grand Larousse 2018 ».

FESTINGER Léon et Katz Daniel, 1974, *Les méthodes de recherche dans les sciences sociales*, Tome1, Paris, PUF.

FISCHER Gustave-Nicolas, 1987, *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*, Paris, Dunod.

FREUD Sigmund, 1971, *Malaise dans la civilisation*, Paris, PUF.

JODELET Denise, 1990, *Représentations et handicap : vers une clarification des concepts et des méthodes*, CTNERH, Paris, PUF.

KANZA-NZENZA Félicité Mireille, 2007, *Le viol au sein des catégories stigmatisées : l'exemple des femmes albinos violées de Brazzaville*, mémoire de DEA, Université Cheikh ANTA DIOP de Dakar.

KONAN Alice, 2012, *Place de la Médecine traditionnelle dans les soins de santé primaire à Abidjan (Côte d'Ivoire)*, Thèse de doctorat, Université de Toulouse III.

KOUVOUAMA Abel, Interviewé par P. Perdrix, le 10 juillet 2012, à 19h15, sur Radio France Internationale - Cf. « Les religions du salut et l'individualisation de croire » in *Modernité africaine : les figures du politique et du religieux*, Paris, éd. Paari.

LACAN Jacques, 1978, *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse* », Paris, Seuil.

La Sainte Bible - Version Scofield, 2000, Société biblique de Genève.

LOUSSAKOUMOUNOU MALONGA Christel, 2016, *Réflexion sur la conception de Saint Thomas d'Aquin sur la Morale*, Brazzaville, CFI-CIRAS.

MANNONI Maud, 1967, *L'enfant, sa maladie et les autres*, Paris, Seuil.

MBADINGA Samuel, Procès de la violence comme négativité du graphe de la pulsionnalité en psychopathologie, in *Psychologie et culture - Revue annuelle du CREP – 2013-2014*, Vol. 8, numéros 15 & 16.

MBELE Jean Didier, 2008, *La représentation des situations de handicap au Congo-Brazzaville : une approche psychologique et socioculturelle*, Thèse de doctorat en psychologie, Université Lumière de Lyon 2.

MBEMBA Martin (dir.), 2001, *Code d'audience - Recueils et Textes usuels de la République du Congo*, Paris, éd. Giraf.

POMEY-REY Danièle, 1992, *Bien dans sa peau, bien dans sa tête*, Paris, Bayard.

F. LOUSSAKOUMOUNOU née DIAFOUKA BITSOUA: Psychologie de l'albinisme...
TABOADA-LEONETTI Isabelle, 1990, Stratégies identitaires et minorités : le point de vue du sociologue, in Stratégies identitaires de C. Camilleri et al., Paris, PUF.
Serge, 1992, *La honte, psychanalyse d'un lien social*, Paris, Dunod.
TSOKINI Dieudonné, 2017, *Mutation sociale et post-conflit au Congo : perspectives psychopathologique et clinique*, Brazzaville, L'Harmattan.

Webographie

<https://www.ohchr.org/fr/topic/albinism>, consulté le 08/04/2023.
<https://fr.wikipedia.org/wiki/handicap>, consulté le 09/07/2023.
<http://www.revue-relief.org>, consulté le 09/07/2023.
www.memoireonline.com, consulté le 03/08/2023.
www.un.org, consulté le 03/08/2023.
www.jeuneafrique.com, consulté le 04/08/2023.
www.bbc.com, consulté le 05/08/2023.

NTELA N° 06, Juillet – Décembre 2023

Dans ce nouveau numéro de NTELA de décembre 2023, la quête d'une meilleure image que l'Afrique doit renvoyer au monde s'inscrit en termes d'identité et de synthèse d'idées. De tous les textes reçus à la suite de l'appel à contribution lancé en juillet dernier, dix-huit ont été sélectionnés sur la base de leur originalité et du respect du protocole de présentation des textes élaborés par le CURA pour sa revue. Il est vrai que dans leur grande majorité, ces contributions obéissent à des problématiques africaines, et qu'elles viennent d'horizons institutionnels, scientifiques et géographiques (Côte d'Ivoire, Gabon, Burkina Faso, Cameroun, Congo) divers, conformément à la philosophie de NTELA qui encourage le dialogue des sciences, dans une logique inter et pluridisciplinaire. Mais, de façon exceptionnelle, la revue a ouvert une rubrique varia afin d'étendre les analyses et les réflexions scientifiques vers d'autres espaces que le destin avait placé sur la trajectoire du courant fécondant de l'histoire africaine. Un article ouvre cette rubrique qui en recevra certainement un peu plus dans les numéros à venir. C'est peut-être une promesse !

Les dix-sept textes restants s'intéressent à l'Afrique. Ils proposent une lecture pour un attirail « société et culture » qu'il faut entendre comme deux maillons d'un langage permettant l'identification d'autres secteurs d'analyse.

Contributeurs : Comoé Fulbert Ettien, Florent Malanda-Konzo, Lucien Epimi Guia, Pierre Hubert Mfoutou, Konan Séverin Mlan, Célestine Koumba, Lassina Kone, Joël Mahan, Guy-Roger Cyriac Gombé-Apondza, Stéphane William Mehyong, Amana Toyo Dasimwai, Christian Maliki, Jeannine Scarlett Moussavou Moundouga, Yao François Kouakou, Rolph Cyrille Okombi, Assoumou Gilbert Ekou, Gerdanie Murielle Louvet Nzoussi, Jacques Gervais Oula, Flore Loussakoumounou Née Diafouka Bitsoua, Affouda Abel Adjé, Vianney Davy Chrislain Kiabiya, Daniel Damaigue, Dasmané Mogmenga, Martin Massouangui-Kifouala, Madeleine Kabore, Séraphin Désiré Assamoi.

Infographie : Dreid Miché Kodja Manckessi

ISSN : 2789-3588